

— 50 —

Me a welis goude eur c'had,
 Hac en he zreid eur boto coad,
 Ha war he lerc'h al levrini,
 Oant ket 'wit tapoud anezhi.
 Baon biel etc.

Me 'm eus gwelet en Pontreo
 Kigna kezec hac hi beo,
 Hac ho c'hroc'henn bars ar marc'had,
 Ho c'horf er parc o labourad.
 Baon biel etc.

Me 'm eus gwelet eur gazec wenn,
 En eul lannec 'cribad he fenn,
 Gant-hi morzol da lac'ha laou,
 Credit, me na laran gir gaou.
 Baon biel, biel, biel, baon, biel abaon !

Canet gant Barba TASSEL. — *Plouaret* 1886.

PATER JANN

- Pater noster, Jann ;
- Pater noster, mamm, e-mé Jann.
- Ha dimezet oc'h, Jann ?
- Ia dimezèt awalc'h, dimèt da vates eur bêlec !
- O pegen gwaz, Jann !
- Gwaz abed, eme Jann, hi devoa parkigou,
 Ha me am boa c'hadigou.
- O pegen gwell, Jann !
- Gwell a-bed, eme Jann, tri farcad kerc'h am boa
 Hac a ies hol en drog.
- O pegen gwaz, Jann !
- Gwaz a-bed, eme Jann, tri forc'hellic am boa,
 Hac am boa bewet gant-he.
- O pegen gwell, Jann !

Je vis ensuite un lièvre,
 Qui avait aux pattes des sabots,
 Et après lui (couraient) les lévriers,
 Sans pouvoir l'attraper.

Baon, biel ! etc.....

Moi, j'ai vu, à Pontrieux,
 Écorcher des chevaux encore vivants ;
 Pendant que leur peau était au marché,
 Leur corps (était) aux champs, qui labourait.

Baon, biel ! etc.....

Moi, j'ai vu une jument blanche,
 Dans une lande, peigner sa tête,
 Et se servir d'un marteau pour tuer les poux.
 Croyez que je ne dis pas un mot de mensonge.

Baon, biel ! biel ! biel ! baon, biel a baon !

Chanté par Barbe TASSEL. — *Plouaret*, 1863.

LE PATER DE JEAN

— Pater noster, Jean.

— Pater noster, ma mère, dit Jean.

— Etes-vous marié, Jean ?

— Oui, marié assez, marié à la servante d'un prêtre !

— Oh ! quel malheur, Jean !

— Malheur aucun, dit Jean, elle avait quelques champs,
 Et moi, j'avais quelques semences.

— Oh ! quel bonheur, Jean !

— Bonheur aucun, dit Jean, trois champs d'avoine que j'avais
 Se sont tous changés en folle avoine.

— Oh ! quel malheur, Jean !

— Malheur aucun, dit Jean, j'avais trois petits cochons,
 Et je m'en nourris.

— Oh ! quel bonheur, Jean !

— 52 —

— Gwell a-bed, eme Jann, o poac'had ar iot goadigennou,
E tewiz ma biz.

— O pegen gwaz, Jann !

— Gwaz a-bed, eme Jann ; ober a ris eur gest,
Hac a oe savet tri di.

O pegen gwell, Jann !

— Gwell a-bed, eme Jann ; o sevel ann diweza,
A oe bornet ma groeg.

O pegen gwaz, Jann !

— Gwaz a-bed, eme Jann, pa eo laret gant Doue :
« Gwell eo beza born eget dall ! »

DISREVEL PEDENNO

CONFITEOR

Confiteor Deo, Deo,
Confiteor, digor d'in,
Calz am eus, calz a fell d'in :
Cant seod digant Doue,
Hanter cant digant an Ele ;
Digant an Ele hanter cant,
Digant Sant Joseb, eur plac'h coant.
Me oar cuipa caoulet,
Guintra merc'hed ;
Mar zentfen ouz dom Jann ha dom Jakaz,
Me vefe paour evel eur raz,
Iafe dierc'hen da glasq ma boed,
C'houlfe bara, hep hen gonid.

Marguerite PHILIPPE. 1886.

— 53 —

- Bonheur aucun, dit Jean ; en faisant cuire le boudin,
Je me brûlai le doigt.
— Oh ! quel malheur, Jean !
- Malheur aucun, dit Jean ; je fis une quête,
Et (avec le produit) on éleva trois maisons.
Oh ! quel bonheur, Jean !
- Bonheur aucun, dit Jean ; en élevant la dernière,
Fut éborgnée ma femme.
— Oh ! quel malheur, Jean !
- Malheur aucun, dit Jean, puisqu'il a été dit par Dieu :
— « Mieux vaut être borgne qu'aveugle ! »

PARODIES DE PRIÈRES

LE CONFITEOR

Confiteor Deo, Deo.
Confiteor, ouvre-moi,
Beaucoup j'ai, beaucoup me faut :
Cent écus d'avec Dieu,
Cinquante d'avec les anges ;
D'avec les anges, cinquante,
D'avec saint Joseph, une fille jolie.
Je sais siffler du (lait) caillé,
Renverser des filles sur le dos ;
Si j'obéissais à dom Jean et à dom Jacques,
Je serais pauvre comme un rat,
J'irais pieds-nus chercher ma pâture,
Je mendierais du pain, sans le gagner.

Récité par Marguerite PHILIPPE. 1886.
